

LITTÉRATURE

L'histoire vraie de destins brisés au cœur de l'Algérie française

La réalité dépasse parfois la fiction. L'histoire de la famille Mauriès, de l'Algérie à la France, de 1830 à 1962, « De la belle aube au triste soir » est le récit d'une vie de famille fracassée, le dimanche des rois 1957, lorsque Georges Mauriès fut victime d'un assassinat politique. A Port-la-Nouvelle, Isabelle Cousteaux livre un « roman sans fiction », rigoureux et passionnant.

Isabelle Cousteaux, journaliste honoraire, partage sa vie entre Toulouse et Port-La-Nouvelle. En 2015, elle a entrepris un chantier à la fois historique et littéraire : raconter l'histoire d'une famille française, celle d'une amie proche de Sigean, qui bascula à l'aube de l'année 1957 quand Georges Mauriès, son père, fut victime d'un assassinat politique.

Qu'est ce qui vous lie à l'Algérie, au point de livrer un témoignage aussi documenté sur ce que fut la vie des Français en Afrique du Nord et en particulier celle de la famille Mauriès ?

Jusqu'à ce que je commence mes travaux pour ce livre, je ne savais rien de plus que quinze sur cet épisode historique. Et je ne manifestais aucun intérêt particulier. En fait, c'est une amie proche, Madeleine, qui est à l'origine de tout. Sa maman, Léa, est décédée en 2007. Son deuil était indélébile et nous avons eu, elle et moi, de très longues conversations. J'ai eu la sensation que quelque chose pouvait être partagé. Que l'histoire de cette famille est une parmi d'autres, mais qu'elle mérite largement d'être connue. Quand j'ai tourné la page de ma carrière professionnelle en 2015, je me suis lancée. Avec, et pour, Ma-

deleine.

Quelle méthodologie avez-vous appliquée ?

J'ai voulu être une « passeuse d'histoire », comme une confirmation de ce qu'a été mon métier de journaliste. L'été 2015 a été consacré à de longs entretiens avec Madeleine à Sigean, mais aussi avec ses quatre frères. Tout a été enregistré, puis minutieusement retranscrit. Dès le départ, j'ai souhaité me prémunir de toute tentation de verser dans la fiction. Chaque membre de la famille m'a confié des souvenirs personnels : photographies, correspondances, poésies, documents.

Vous n'avez pas voulu vous contenter de leurs récits. Vous avez cherché la rigueur historique...

Je pars du principe que tout n'est pas noir, ou blanc. J'ai pour habitude de faire l'éloge de la nuance. Les choses sont généralement polyphoniques, donc la rigueur s'impose.

D'où une bibliographie impressionnante, une énorme somme d'archives et de sources. Quelle pourrait être la vocation de ce livre à quelques mois du soixantième anniversaire de la fin de la guerre ?

Ce livre est un témoignage objectif, en plus d'être le récit



Des heures d'entretiens et quatre ans d'investigation pour Isabelle Cousteaux

J.R.

d'histoires d'amour, au sein d'une famille mais aussi de cette famille pour ce pays, l'Algérie, où elle s'est installée dès 1840. Pour résumer ce que j'ai voulu faire avec ce livre, j'emprunterai une phrase de Svetlana Alexievitch (Nobel de littérature, NDLR) : « Les documents ne meurent pas, ne restent pas figés une fois pour toutes sous une forme donnée, dans les mêmes termes, ils bougent. Nous sommes capables de puiser sans fin de la matière neuve au fond des mots, au plus exactement au fond de nous-même. Surtout quand il est question de documents vivants, de nos témoignages. De nos sentiments. »

Propos recueillis par Joël Ruiz

« Dès le départ, j'ai souhaité me prémunir de toute tentation de verser dans la fiction. »

Au cœur de la guerre d'Algérie

Il n'est pas de vie qui ne soit inextricablement mêlée à notre histoire collective. Ce livre retrace l'histoire d'une famille française en Algérie sur cinq générations, de la conquête du pays par la France en 1830 au retour en métropole après l'indépendance de 1962. Au cœur de ce récit, Léa et Georges Mauriès, institutrice et agriculteur partisans du dialogue entre les communautés, verront leur vie basculer en 1957 lorsque Georges est victime d'un assassinat politique. Commence alors pour Léa, femme à la personnalité si

particulière, une autre histoire.

À travers cette enquête, Isabelle Cousteaux nous invite à plonger dans les souvenirs de ces destins fracassés par l'histoire : entretiens, extraits de correspondances, procès-verbaux, poésies et photographies. Grande histoire et vies intimes se mêlent pour nous donner à découvrir le roman vrai d'un drame français. (Argumentaire de l'éditeur). « De la belle aube au triste soir », 350 p, La Manufacture des Livres. 25 €.

SCÈNES

Le théâtre « populaire » reprend dans le département

Fondée en 1966, la Fédération d'Associations de Théâtre Populaire relie des associations de spectateurs de la France entière, du sud au nord, à travers une passion commune, le théâtre. Dans l'Aude, l'ATP relance une saison qu'elle espère moins contrainte que la précédente. « Nous avons maintenu toute l'activité possible, dans les établissements scolaires en particulier. Nous avons dédommagé les artistes pour les spectacles annulés » reconnaît l'association audoise qui devrait donc se relancer dès le 11 septembre dans l'Ouest du département, à Limoux et Cazalrenoux.



Corinne Mariotto.

D.R.

La pièce, proposée par la compagnie de la dame – Jeanne Astruc & Cie, intitulée « Les règles du savoir-vivre dans la société moderne » d'après le livre éponyme de Jean-Luc Lagarce porte un regard contemporain projeté sur le monde d'autrefois et s'inscrit dans le débat actuel des règles que s'impose une société. Plus ironique encore

dans le contexte de pandémie, la mise en scène. Réduite au strict minimum, articulée autour d'un personnage unique (la dame, interprétée par C.Mariotto), elle avait été pensée dès le départ pour être jouée en appartement. De quoi nous rappeler le confinement, et l'entrée chez soi de la scène et du cinéma. L'ATP de l'Aude profite de cette rentrée pour présenter une refonte complète de son site web. On y trouvera la programmation « faite par les spectateurs, pour les spectateurs » des semaines et mois à venir.

J.Y.

► <https://www.atpdelaude.com/>

Labels d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

10 SEPTEMBRE de 15h à 20h & 11 SEPTEMBRE de 9h à 13h

LA GRANDE BRADERIE

VENTE AU CARTON À PARTIR DE 6€*

*Carton de 6 bouteilles de vins

+ DE 50 RÉFÉRENCES !

LES VIGNOBLES FONCALIEU L'ÂME VIGNERONNE DEPUIS 1967

MOYENS DE PAIEMENT : Carte Bleue, Carte Visa, Carte Mastercard

RENDEZ-VOUS AUX VIGNOBLES FONCALIEU À ARZENS

Domaine de Corneille, 11290 Arzens - Tél : 04 68 76 21 68 - contact@foncalieu.com - www.foncalieu.com